JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Aperçu sur les progrès de notre industrie métallurgique depuis 15 ans (1859-1873)

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 71-72

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__71_0>

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

III.

APERÇU SUR LES PROGRÈS DE NOTRE INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE DEPUIS 15 ANS (1859-1873).

Le Ministère des travaux publics vient de publier un tableau de la production comparée des combustibles minéraux ainsi que des principaux produits de la métallurgie du fer, depuis 1859 jusqu'à 1873 inclusivement. Nous le lui empruntons en faisant remarquer que pour établir une juste comparaison, l'on a eu soin de défalquer jusqu'en 1870 inclusivement la production des territoires qui, par suite de la guerre avec l'Allemagne, ont été séparés de la France. Il ne s'agit donc ici que de la production de la France dans ses limites actuelles.

Voici d'abord les résultats annuels :

ANNÉES.	COMBUSTIBLES minéraux.	FONTE.	FER.	TÔLE produite avec les fers.	ACIERS de toute espèce.
—	—	—	—	—	—
	Tonnes.				
1859.	7,626,656	758,682	466,823	64,947	16,923
1860.	8,240,632	797,933	443,758	59,471	21,245
1861.	9,348,633	829,448	518,102	73,671	26,170
1862.	10,185,261	928,574	580,550	67,847	30,491
1863.	10,575,719	933,908	641,466	66,320	25,373
1864.	11,092,335	1,034,116	657,074	93,808	28,189
1865.	11,440,788	989,972	581,504	95,271	31,817
1866.	12,072,752	992,710	659,872	99,244	28,287
1867.	12,552,177	931,906	613,860	90,302	36,856
1868.	13,061,345	934,868	622,600	95,674	66,320
1869.	13,216,623	1,018,900	699,250	101,952	97,285
1870.	13,131,680	923,842	539,269	78,566	83,789
1871.	13,258,921	859,641	555,177	80,701	79,811
1872.	15,802,515	1,217,838	754,381	129,823	130,088
1873.	17,485,786	1,366,972	760,269	129,623	155,569

Si nous récapitulons ces résultats par périodes de 3 ans pour mettre en évidence les 3 dernières années depuis la guerre, nous obtenons les chiffres ci-dessous :

Résultats moyens annuels.

1859-1861	8,405,307	795,354	476,228	66,030	21,446
1862-1864	10,617,772	965,533	626,363	75,992	28,018
1865-1867	12,021,906	971,529	618,412	94,939	32,320
1868-1870	13,136,549	959,203	620,373	92,064	82,465
1871-1873	15,515,741	1,148,150	689,942	113,382	121,823

Résultats proportionnels par rapport à la 1re période.

		Acct		Acct		Acct		Acct		Acct
1859-1861	100	»	100	»	100	»	100	»	100	»
1862-1864	126	26	121	21	132	32	115	15	131	31
1865-1867	143	17	122	1	130	2	144	29	151	20
1868-1870	156	13	121	1	130	»	140	4	386	235
1871-1873	185	29	144	23	145	15	172	32	569	183

On voit par ces rapports que la production de la houille et autres charbons minéraux, après s'être accrue de la première à la deuxième période, s'est ralentie dans les deux périodes suivantes pour reprendre après la guerre un mouvement plus rapide encore qu'au commencement. En 12 ans, cette extraction a presque doublé; est-ce une raison de présumer que les mêmes résultats seront obtenus dans l'avenir? Tout porte à croire au contraire que le mouvement va s'arrêter. Si l'on pouvait admettre, en effet, que l'extraction doit continuer à doubler tous les quatorze ans, on serait amené à cette conclusion que, dans un siècle, elle atteindrait 2,240,000,000 de tonnes; or, comme on calcule l'extraction annuelle à 160 tonnes par ouvrier, il est facile de reconnaître qu'il faudrait 14 millions d'ouvriers, c'est-à-dire plus d'ouvriers qu'il n'y en a en France, pour opérer une pareille extraction. Il y a là une impossibilité manifeste, et il suffit de l'indiquer pour démontrer que non-seulement la production de la houille ne s'accroîtra pas dans les proportions ci-dessus, mais même qu'elle est destinée à éprouver, dans un délai prochain, un ralentissement qui ne fera que s'accuser de plus en plus.

Si l'on examine le taux d'accroissement des fontes, on trouve qu'après avoir été de 21 p. 100, il descend à 1 p. 100 et diminue même dans la période suivante de la même quantité. — Enfin, dans la dernière période, ce taux d'accroissement s'élève tout à coup à 23 p. 100.

L'accroissement de la dernière période a été moindre pour les fers, mais il faut observer que les aciers, qui leur font concurrence pour un grand nombre d'emplois, ont fait, surtout depuis l'introduction des nouvelles méthodes inventées par Bessemer et Martin, des progrès tout à fait considérables.

De tels résultats ont à peine besoin de commentaires. Sans doute la perte du bassin métallique de la Moselle, qui représentait à lui seul le cinquième environ de notre force productive, a été pour beaucoup dans le développement rapide des forges comprises dans les autres portions du territoire; mais il n'en est pas moins vrai que l'industrie du fer est entrée depuis trois ans dans une période de prospérité inconnue jusqu'à ce jour (1).

---

(1) En 1869, les bassins de la Sarre française, de Bouxwiller et de Lobsann avaient produit 247,583 tonnes de charbon minéral. Enfin, la production des départements de la Moselle et de l'Alsace avait été de 362,065 tonnes de fonte, 201,470 tonnes de fer, 5,489 de tôle, et 5,330 d'acier.